

MR. MEZIERE.

Monsieur,

LES stances suivantes, extraites d'un recueil de poésies peu connues, vous paroîtront peut-être mériter une insertion dans votre journal : c'est ce qui me fait prendre la liberté de vous les adresser, en vous offrant l'assurance de ma parfaite estime.

J. V.

HYMNE AUX GRACES.

Sœurs et compagnes des Amours,
Souveraines de la nature,
Dans mes vers, comme sur mes jours,
Versez votre fraîcheur si pure.
On peut vous invoquer par-tout,
Au Parnasse comme à Cythère ;
Vous ouvrez le temple du goût,
Vous fermez celui du mystère.

Venez m'enchaîner de vos bras,
De votre longue chevelure,
Des fleurs qui naissent sous vos pas,
Et des nœuds de votre ceinture.
Comment vous retrouver jamais,
Dès que j'aurois perdu vos traces ?
Comment désigner vos attraits ?
On ne définit point les Graces.

De l'enfance ornement si doux,
Trésor heureux de la jeunesse,
Vous ne fuyez point, comme nous,
Les cheveux blancs de la vieillesse :
Anacréon, jusqu'au trépas,
Captivant votre ame ravie,
Laisse échapper entre vos bras
Sa coupe, sa lyre, et sa vie.

Si vous embellissez les vœux
Formés au matin de la vie,